

imprimerie de Rochester et sa presse à main n'y suffirent plus. « Il fut donc décidé dans une assemblée tenue à Battle Creek en 1855, de transférer la Maison d'édition dans cette dernière ville. » Mais il fallait de l'argent, beaucoup d'argent. « En réponse à un appel pour des fonds destinés à l'acquisition d'une presse, un fermier vendit deux bœufs dont il versa l'argent à l'œuvre ; après quoi il allait de temps en temps à l'imprimerie voir fonctionner la presse, et disait en rentrant : "Je suis allé à la « Review » pour voir si Buck et Bright (les noms de ses bœufs) continuent à tirer au char du message du troisième ange *". » — Id., p. 84.

PREMIER SALAIRE DES PREDICATEURS ADVENTISTES

En 1852, John Loughborough avait vingt ans, mais il avait gardé son surnom de « boy preacher », parce qu'à dix-sept ans déjà, il prêchait la Parole à New York, au nom de l'église à laquelle il appartenait, celle des Adventistes du 1^{er} Jour, groupement religieux aujourd'hui disparu, et qui, comme son nom l'indique, était composé d'observateurs du dimanche.

En septembre de cette année-là, John Loughborough assista à une série de conférences tenues par John Andrews, jeune évangéliste appartenant, lui, à ce nouveau groupement d'Adventistes qui prêchaient, eux, la nécessité de revenir à l'ancienne observation biblique du sabbat. Le jeune John et sept membres de son église se rallièrent à cette dernière doctrine. Quelques semaines plus tard, John entra en contact avec James et Ellen White. Ce fut le début d'une longue et fructueuse amitié.

Dès ce premier contact, les White encouragèrent vivement le jeune John à reprendre ses activités de prédicateur, mais dans leur église. Cela ne signifie nullement qu'il fut régulièrement

* Allusion au texte d'Apoc. 14 : 9-12, relatif à l'observation du sabbat.

engagé sur la base d'un salaire mensuel fixe, avec des dédommagements éventuels pour les frais entraînés par ses activités évangéliques. Non. Il n'y avait à l'époque ni organisation régulière, ni trésorier-payeur, ni salaire à toucher. Chacun estimait normal de mettre son temps et ses talents au service de Dieu sans contrepartie, en utilisant le temps qui restait pour gagner de quoi vivre. Pour John, cela ne faisait pas de différence avec l'église au service de laquelle il était précédemment. Ceux-là non plus n'avaient ni organisation, ni caisse prête à pourvoir à l'entretien de leurs prédicateurs. Comme tant d'autres en ce temps-là, John ne pouvait compter que sur la générosité de ceux qui viendraient écouter ses sermons ou sur ses propres efforts pour assurer sa subsistance — une situation qui présentait bien des aléas et qui ne laissait pas, parfois, d'être fort angoissante.

Une note écrite par John Loughborough au cours de sa cinquième année de ministère évangélique pour le compte — le terme est bien impropre — de l'église adventiste du 7^e jour (qui d'ailleurs ne portait pas encore ce nom), précise que ses gains d'un trimestre se montaient, en tout et pour tout, au vivre et au couvert offerts par des amis en diverses localités, à un manteau de buffle (vêtement très commun en ce temps-là car on chassait les troupeaux de bisons dans les plaines de l'Ouest des Etats-Unis) et à 10 dollars en menue monnaie. Bien souvent, les prédicateurs adventistes s'engageaient à temps partiel dans les fermes comme journaliers et assumaient par ce moyen leurs dépenses personnelles et celles du ministère qu'ils exerçaient.

John Loughborough, qui tenait régulièrement son journal, indique qu'en 1856, il chercha ainsi du travail chez des fermiers pour le temps de la fenaison ou celui des moissons. Il travaillait quatre journées et demie par semaine — des journées qui dépassaient largement les huit heures ! — à raison d'un dollar par jour. Le sabbat et le dimanche étaient consacrés à des réunions sous la tente. Vers la fin de l'année, toutefois, le Mouvement des Adventistes observateurs du sabbat élaborait un embryon d'organisation et l'on fixa pour la première fois le salaire qui serait désormais attribué aux prédicateurs : 4 dollars par semaine pour ceux qui prenaient régulièrement la parole.

Un nommé Cottrel qui assumait les fonctions de gardien de tente et ne prenait la parole qu'occasionnellement ne se vit attribuer que 3 maigres dollars par semaine.

Lorsque John Loughborough communiqua à sa femme les dispositions financières prises en leur faveur, celle-ci épancha son amertume :

— John, c'en est trop, à la fin ! Ce manque perpétuel d'argent, toutes ces difficultés !... Nous ne pouvons continuer à vivre dans un tel dénuement.

Son mari, dont l'enthousiasme s'était considérablement refroidi, se laissa envahir par le découragement. Il le reconnaissait, ce n'était plus vivable ! Andrews, qui avait été son fidèle compagnon dans le ministère, avait déjà quitté l'Oeuvre. Des familles très respectables, chrétiens sincères et dévoués, étaient allées s'établir à Waukon, dans l'Ouest des Etats-Unis, et lui envoyaient lettre sur lettre pour l'engager à les imiter et à se faire une situation en montant un petit commerce ou en se faisant agriculteur. Loughborough lui-même se souvint d'avoir appris le métier d'ébéniste...

— Mary, finit-il par dire après avoir longuement réfléchi, allons nous établir à Waukon... Je reprendrai mon métier d'ébéniste et je prêcherai quand je pourrai !...

C'est ainsi que les Loughborough partirent pour Waukon et que l'œuvre adventiste perdit, à quelques semaines de distance, deux hommes de valeur — Andrews et Loughborough — deux hommes en qui les White avaient une confiance totale, et sur lesquels ils comptaient pour les seconder.

UN VOYAGE MOUVEMENTE

Tout un groupe de chrétiens sincères était effectivement allé s'établir à Waukon, dans l'Ouest des Etats-Unis. Très vite, la situation pécuniaire de ces gens s'était améliorée. De profit en profit, ils avaient pu acquérir des terrains. Leur tâche, naturellement, s'en trouva alourdie, si bien qu'ils devinrent des bour-